Recension de :

Céline Denat et Patrick Wotling (dir.), *Nietzsche. Les textes sur Wagner*, Reims, Éditions et presses universitaires de Reims, coll. Langage et pensée, 2015, 322 pages

ANTHONY J. STEINHOFF

Le compositeur Richard Wagner est d'une présence persistante dans l'œuvre de Friedrich Nietzsche. Ce dernier dédie sa première publication à Wagner, *La naissance de la tragédie*, tandis que le compositeur devient un sujet principal du dernier ouvrage auquel le philosophe a pu donner son imprimatur, *Nietzsche contre Wagner*. D'ailleurs, comme Dieter Borchmeyer et Jörg Salaquarda l'ont fait ressortir en 1994 en relevant tous les passages qui traitent des rapports de Nietzsche et Wagner (*Nietzsche und Wagner*), « Wagner » fait une apparition notable dans presque tous les textes principaux de Nietzsche, y compris les publications posthumes. Quoique la littérature scientifique ait beaucoup abordé la question des relations entre Nietzsche et Wagner, ainsi que celle de leurs conséquences pour la production philosophique de Nietzsche, une approche obstinément biographique — même psychologique (cf. par ex. Köhler et Catteau) — a eu tendance à détourner l'examen de l'importance de Wagner pour la pensée philosophique nietzschéenne elle-même. Ainsi Wagner ne semble pas représenter habituellement une affaire philosophique majeure chez Nietzsche, et cet état des lieux général se trouve confirmé et reflété dans deux des principaux ouvrages de référence sur Nietzsche en langue anglaise, à savoir *The Cambridge Companion to Nietzsche* et *A Companion to Nietzsche*.

Avec cet ouvrage collectif qui présente des travaux initialement communiqués au 6^e congrès du Groupe international de recherches sur Nietzsche (GIRN) tenu à Pise en 2013, Céline Denat et Patrick Wotling souhaitent tracer une nouvelle voie en ce qui a trait à la paire « Nietzsche-Wagner », en attirant l'attention sur Wagner en tant que problème philosophique. À cette fin, tout d'abord, les treize auteurs s'occupent des « textes sur Wagner », les mettant au centre des analyses de la pensée nietzschéenne. Il convient de souligner que les auteurs ont collectivement adopté une vision large de l'expression « textes sur Wagner », de façon à englober non seulement des écrits tels que *La naissance de la tragédie*, la quatrième *Considération inactuelle* (intitulée *Richard Wagner à*

Bayreuth), *Le cas Wagner*, le *Crépuscule des idoles* et, bien sûr, *Nietzsche contre Wagner*, mais aussi des ouvrages comme *Par-delà bien et mal*, *La généalogie de la morale* et *Ecce homo*. Aussi les différents articles cherchent-ils à mettre en évidence des liens intimes entre le « problème wagnérien » et les thèmes centraux de l'œuvre nietzschéenne, tels que la civilisation, la morale et la religion.

De façon générale, on ne peut que louer la parution de cet ouvrage. Il désigne et circonscrit un véritable manque dans la littérature scientifique et philosophique sur cette question, et propose des pistes de réflexion qui permettent de combler cette lacune. Un bon nombre des études sont d'une excellente qualité. Non seulement le propos dans son ensemble repose-t-il sur une lecture pénétrante et rigoureuse des écrits de Nietzsche, mais aussi, les auteurs essaient véritablement d'aborder les problématiques centrales du volume, du moins celles qu'Emmanuel Salanskis présente dans sa préface¹. Dans un premier temps, signalons le souci de plusieurs auteurs de vouloir interroger le vocable même de « Wagner » dans les écrits de Nietzsche. Comme on peut le constater notamment dans les études de Blaise Benoit² et de Patrick Wotling³, mais également dans la contribution signée par Silvio Pfeuffer⁴, Nietzsche attache une valeur plutôt symbolique au mot « Wagner ». Certes, Nietzsche fait souvent référence à l'homme que fut Wagner et à sa musique, mais — et spécialement dans l'œuvre tardive — « Wagner » est fréquemment un *signe* : il est le paradigme de la décadence du 19^e siècle (Benoit) ; il représente les défauts de la culture impériale allemande ; il incarne tout court la modernité (Wotling). Quelques-uns des auteurs — outre Wotling, citons Salanskis⁵ et Andreas Urs Sommer⁶ — font aussi remarquer que le cas Wagner n'est point exceptionnel à cet égard, car Nietzsche avait tendance à invoquer des individus (par exemple, Socrate, Jésus et lui-même) dans ses textes, sans qu'il ne traite pour autant de la personne « réelle » ou biographique.

Une force du recueil s'ensuit de cette reconnaissance du rôle sémiotique de Wagner chez Nietzsche. On y interroge notamment la fonction de Wagner dans les analyses nietzschéennes. Cela est mis

¹ Emmanuel Salanskis, « Préface. Nietzsche et Wagner, un problème pour philosophes ».

² Blaise Benoit, « Wagner, selon Nietzsche : expression exemplaire et problématique de la réalité comme autocontradiction ? ».

³ Patrick Wotling, « Le Socrate de la modernité? Wagner comme sémiotique selon Nietzsche ».

⁴ Silvio Pfeuffer, « Fallstricke und Verstrickungen in *Der Fall Wagner* ».

⁵ Emmanuel Salanskis, « La médicalisation nietzschéenne du “cas Wagner” ».

⁶ Andreas Urs Sommer, « Die Kunst des Pathologisierens. Nietzsche – Wagner – Sokrates – Jesus – Nietzsche ».

spécialement en évidence dans les études regroupées sous la rubrique « Wagner symptôme » (voir les contributions de Marta Faustino⁷, Salanskis et Sommer), mais on le discerne également dans les contributions de Wotling et de Pfeuffer. Tout en constatant l'image largement négative que Nietzsche construit de Wagner à partir de 1877, ces auteurs observent que l'objectif de Nietzsche va bien au-delà du dénigrement simple de son ancien ami, en ce que « Wagner » joue un rôle central dans l'analyse elle-même. L'étude pénétrante de Faustino sur la *Généalogie de la morale* illustre une telle approche : en examinant Wagner, Nietzsche le critique, puisqu'il représente une pathologie culturelle — la décadence, le « pessimisme romantique » — qu'il faut à la fois comprendre et combattre si l'on veut encourager le renouveau de la civilisation occidentale. Nous rencontrons une deuxième voie dans l'essai de Sommer, qui montre que le recours à un langage (bio)médical dans les textes tardifs de Nietzsche (et surtout dans *Le cas Wagner*, sujet par ailleurs de l'étude perspicace de Salanskis) devrait faciliter des analyses plus fines et nuancées, car orientées vers le diagnostic plutôt que vers des jugements moraux.

Toutefois, le volume ne réussit pas complètement. Du point de vue de son organisation, l'ensemble formé par les textes manque de cohérence. Les contributions de Scarlett Marton⁸ et d'Éric Blondel⁹, par exemple, se lisent encore comme des communications de colloque, tandis que les autres études ressemblent plutôt à des articles de périodiques, ce que l'on attend de ce genre de publication. Les trois textes regroupés sous la rubrique « Wagner compositeur » (Blondel, Dorian Astor¹⁰ et Maria João Branco¹¹) sont fascinants, mais ils ne font pas vraiment avancer le programme général de vouloir envisager la relation Nietzsche-Wagner « comme un problème pour philosophes » (15). Enfin, au plan linguistique, le volume en demande trop du lecteur : outre le français, on y trouve des textes rédigés en allemand, en anglais et en espagnol¹². Même si ce mélange de langues reflète la politique du GIRN, à savoir de permettre

⁷ Marta Faustino, « The Corrupted Artist. The Case of Wagner in *On the Genealogy of Morality* ».

⁸ Scarlett Marton, « Nietzsche contre Wagner, Nietzsche contre Nietzsche. Une analyse de deux antipodes ».

⁹ Éric Blondel, « Nietzsche entre J. S. Bach et Wagner : le contrepoint ».

¹⁰ Dorian Astor, « Rossini, musicien de l'avenir. Nietzsche et Peter Gast à la découverte de la grande santé rossinienne ».

¹¹ Maria João Branco, « Le “*non plus ultra*” de Wagner. Nietzsche sur *Tristan* et la valeur esthétique de la distance ».

¹² Luis Enrique de Santiago Guervós, « *La presencia de Cosima Wagner en los escritos de juventud de F. Nietzsche* » et Diego Sánchez Meca, « *Nietzsche — Wagner : la estética como política* ».

aux chercheurs de présenter et de publier dans leur langue nationale, dans l'absence de résumés de tous les articles dans une langue commune (par. ex. en français), l'ouvrage peut difficilement être apprécié comme un tout. Il demeure plutôt un recueil d'articles que le lecteur consultera selon ses capacités de lecture.

Nous aurions aussi souhaité, parfois, certains approfondissements dans les réflexions des différents auteurs. Par exemple, à la lumière du cas Wagner, comment doit-on comprendre la propension que semble avoir Nietzsche à interpeller des individus (Wagner et Schopenhauer, entre autres) de façon personnelle au cours de ses réflexions philosophiques ? De même, alors que les contributeurs avaient raison ici de mettre l'accent sur l'instrumentalisation de Wagner dans les écrits nietzschéens, il eût tout de même été intéressant d'interroger davantage le bien-fondé des jugements sur Wagner rendus par le philosophe. D'une part, ces avis semblent encore souvent découler d'impressions assez superficielles, ce qui met en question non seulement la méthode, mais aussi l'explication du cas par Nietzsche. D'autre part, les positions exprimées par Nietzsche sur Wagner eurent un impact majeur sur la réception future du compositeur, ce qui demeure un héritage prépondérant de ses textes sur Wagner. Voilà qui exige que l'on redouble de rigueur dans leur analyse.

Textes cités

BORCHMEYER, Dieter et SALAQUARDA, Jörg, *Nietzsche und Wagner. Stationen einer epochalen Begegnung*, 2 vol., Francfort-sur-le-Main/Leipzig, Insel Verlag, 1994.

CATTEAU, Dominique. *Nietzsche apostat de Wagner ? L'éternel malentendu*, Paris, Publibook, 2002.

KÖHLER, Joachim, *Nietzsche and Wagner. A Lesson in Subjugation*, trad. R. Taylor, New Haven/Londres, Yale University Press, 1998.

MAGNUS, Bernd (dir.), *The Cambridge Companion to Nietzsche*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997.

PEARSON, Keith Ansell (dir.), *A Companion to Nietzsche*, Oxford, Blackwell, 2006.